

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

› DOSSIER

Quel avenir pour le secteur agricole ?

› FORMULE SPÉCIALE

Des interviews en chaîne

N° 113 • DÉCEMBRE 2016



Iles
de
Paix

TOUS UNIS !

TRANSITIONS EST PARTI À LA RENCONTRE DE PERSONNES
QUI S'ENGAGENT AUX CÔTÉS D'ILES DE PAIX

VOUS AVEZ LA PAROLE

À quelques semaines de la campagne annuelle 2017, nous souhaitons, dans ce numéro de Transitions, vous donner la parole. Mettre en lumière une série de personnes qui contribuent, chacune à leur niveau, à la réussite des projets d'Iles de Paix en Belgique, en Afrique et en Amérique latine. Nous l'avons conçu sous forme d'une chaîne d'interviews, où chaque intervenant cède la parole à une personne qu'il souhaite mettre à l'honneur dans l'article suivant. Cette « chaîne de la solidarité », c'est aussi une façon imagée d'illustrer la manière dont Iles de Paix conçoit sa campagne annuelle de récolte de fonds et de sensibilisation : un moment d'échange, de rencontre et de partage.

Notre directrice générale est la première à se prêter au jeu. Elle nous parle de ce qu'évoque pour elle la campagne d'Iles de Paix.

Transitions > Laurence, pourrais-tu nous confier un souvenir particulier d'une des rencontres, des conversations, des moments marquants liés à la campagne d'Iles de Paix ?

Il y en a beaucoup. Je pense notamment à cette dame étrangère, qui ne connaissait pas Iles de Paix, qui est venue vers moi alors que je tenais mon stand dans un centre commercial. Je lui ai parlé d'Iles de Paix, lui ai expliqué ce que nous faisons. Convaincue par nos projets et notre philosophie d'action, elle décide d'acheter une pochette de modules. Quelques jours plus tard, cette dame me contacte : elle souhaite proposer aux enfants invités à l'anniversaire

de son petit garçon qu'ils fassent un don à Iles de Paix au lieu d'offrir un cadeau à son fils. Quelle belle initiative ! C'est cela aussi la campagne d'Iles de Paix, des rencontres inspirantes et porteuses d'espoir.

Transitions > Justement, nous sommes convaincus chez Iles de Paix que la campagne est plus qu'une action de récolte de fonds. Que signifie pour toi la campagne annuelle ?

Pour moi, la campagne d'Iles de Paix représente un moment de rencontre porteur de sens entre des personnes de tous horizons. Un brassage de cultures, de générations, de sensibilités personnelles. Ce weekend de vente nous fait toucher à la diversité des gens, des convictions. Certains passent leur chemin sans un regard, d'autres viennent vers toi. Le temps de la vente d'une pochette de modules, il se passe quelque chose entre personnes qui ne se connaissent pas et ne se reverront probablement jamais. On en ressort grandi, nourri. Avec le sentiment d'être tous un maillon d'une grande chaîne de solidarité, qui va des bénévoles qui emballent les modules jusqu'aux familles du Sud, en passant par les vendeurs, les équipes avec lesquelles nous travaillons ou encore les instances d'Iles de Paix. C'est précisément l'objet de ce Transitions !

LE RELAIS SOLIDAIRE

Qui souhaiterais-tu mettre à l'honneur dans l'article suivant ?

Je pense aux nombreux bénévoles. Parmi eux, on retrouve notamment les membres des instances de l'association, le Conseil d'administration et l'Assemblée générale. Comme les bénévoles actifs dans la campagne, ils s'engagent avec conviction et consacrent énormément de temps, gratuitement, à Iles de Paix. Je passe donc le relais à une des administratrices qui a rejoint le CA cette année. ➔



Laurence Albert
Directrice générale

113
Décembre
2016

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

POUR FAIRE UN DON
Belgique
Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111
Déduction fiscale à partir de 40 euros par an (45 % du montant total des dons)
GD Luxembourg
CCPL LU61 1111 0227 5355 0000
Communication : « Iles de Paix Luxembourg »
Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy
ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Laurence Albert, Laurent Deutsch, Stéphanie Laloux, Christine de Bray, Marie-Luce Preys, Olivier Detournaij, Jessica Troupin, Sébastien Mercado, Colette Acheroy, Fanny Gathy, Tontoro Biegbaan, Daniel et Léna Mathieu, Émilie Bertoni, Antoinette Delière
GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be
ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151
IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.
Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

SOMMAIRE

UNE ADMINISTRATRICE TÉMOIGNE

Interview de
Colette Acheroy



UN PROJET À LA UNE AU PÉROU

Interview de
Sébastien Mercado



ZOOM SUR UNE ÉCOLE QUI S'ENGAGE

Interview de
Fanny Gathy



EN DIRECT DU BÉNIN

Interview de Tontoro



DE TOI À MOI

Interview des bénévoles
Daniel et Léna Mathieu



14

DOSSIER

SECTEUR AGRICOLE :

ALORS, ON MANGE ?

UNE ADMINISTRATRICE TÉMOIGNE



Colette Acheroy est administratrice chez Iles de Paix. Fin septembre dernier, avec quelques autres membres de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration, elle s'est rendue en Tanzanie, à la découverte des projets d'Iles de Paix. L'occasion pour ces membres bénévoles et engagés d'acquérir une compréhension plus fine encore du fonctionnement de l'association... et de booster encore leur motivation. Colette nous relate son ressenti après une mission haute en couleurs en terre maasaï.

Pour commencer, peux-tu retracer le chemin qui t'a conduite au Conseil d'administration d'Iles de Paix ?

J'ai travaillé pendant près de 30 ans dans différentes ONG de coopération au développement, dont une douzaine d'années sur le terrain, avant de quitter le secteur il y a 3 ans. Dans le cadre de ce parcours professionnel, j'ai eu l'occasion de connaître et de côtoyer de nombreuses associations et j'ai pu constater qu'Iles de Paix est une ONG qui fonctionne de manière très professionnelle, recherchant constamment un niveau élevé de qualité et

“ ON RESSENT VRAIMENT LE MANQUE D'EAU, LA SÉCHERESSE, LE BESOIN DE LA POPULATION ET SA MOTIVATION POUR LE PROJET D'ILES DE PAIX. ”

d'impact. Ce constat m'a motivée à intégrer son Assemblée générale (AG) en 2014. Je revenais toujours des Assemblées avec une très bonne impression, celle d'une association qui fonctionne bien, avec des gens investis et dont je partage les valeurs. Cela m'a convaincue de poser ma candidature au Conseil d'administration (CA) en juin 2016. Ma motivation s'est encore accentuée suite à la mission en Tanzanie.

Peux-tu nous parler de cette mission, de ce qui t'a le plus marquée ?

Le ressenti qui prédomine à l'issue de ce voyage est qu'il a confirmé mes impressions positives. En tant que membres du CA, nous avons l'habitude de lire de nombreuses informations sur les projets. Mais sur papier, ce n'est pas évident de percevoir les actions de manière claire. Rien ne vaut une visite sur le terrain. Même si je connaissais déjà bien les projets, c'est aujourd'hui encore en meilleure





connaissance de cause que je pourrai assumer ma fonction d'administratrice et aborder les questions posées au Conseil d'administration.

J'ai été marquée par la qualité des programmes et le niveau de professionnalisme tant des partenaires locaux que des équipes. La pertinence des projets d'Iles de Paix m'a également paru évidente. Notamment celui qui vise à construire et à réhabiliter des points d'eau pour le bétail des Maasaïs, un peuple d'éleveurs. Quand on voit les files interminables de gens et de troupeaux aux rares points d'eau, quand on voit l'accueil que nous a réservé la population, on ressent vraiment le manque d'eau, la sécheresse, le besoin des habitants et leur motivation pour le projet d'Iles de Paix. Je suis convaincue que le projet sera durable, car la population est impliquée et prendra en charge la maintenance des installations sur le long terme. C'est donc un bon investissement !

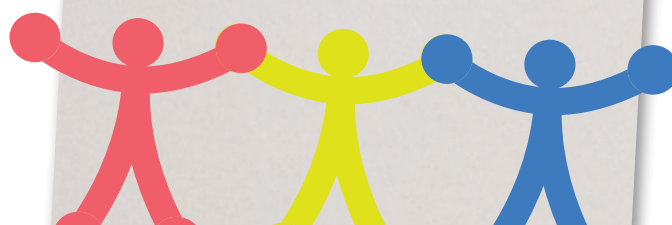
Enfin, cette mission a permis de renforcer les liens entre les membres de l'AG, du CA, la directrice générale et la responsable des finances et de l'administration d'Iles de Paix. Le séjour a été caractérisé par la confiance et par un grand respect entre les personnes. Cela a beaucoup d'importance pour moi et nous donne envie de construire ensemble, aux côtés d'Iles de Paix. Comme le disait Dominique Pire, « les hommes se connaissent et s'estiment en travaillant ensemble à quelque chose d'utile ». C'est ce sentiment, très enthousiasmant, que je ressens au retour de cette mission.

LE RELAIS SOLIDAIRE

.....

Qui souhaiterais-tu mettre à l'honneur dans l'article suivant ?

En particulier à l'approche de la campagne, j'ai envie de donner la parole à un membre de l'équipe d'Iles de Paix qui – par sa connaissance des projets – pourra lui aussi témoigner de la pertinence et de l'impact des projets mis en œuvre grâce aux dons. En effet, cette visite sur le terrain m'encourage à dire que cela vaut la peine de contribuer financièrement aux projets d'Iles de Paix car ils sont conçus par des équipes et partenaires de terrain expérimentés. La réflexion précède toujours l'action. Le mode opératoire se base sur la participation des parties prenantes, qui sont motrices du changement. Ce qui, pour moi, est un gage d'efficacité. ➔



UN PROJET À LA UNE...



Sébastien est membre de l'unité d'Iles de Paix en charge de l'appui et du suivi des programmes menés dans les divers pays d'intervention. Il nous parle d'un projet démarré dès 2014 dans la commune d'Umari au Pérou et qui se poursuivra pendant les cinq années à venir. Un projet qui laisse apparaître en filigrane toute une série de facettes de la philosophie d'Iles de Paix, de ses méthodologies d'action et des valeurs qu'elle défend. Il est question autant de dialogue et de participation que de redevabilité et de transparence. Zoom sur ce « projet-témoignage ».

Peux-tu nous présenter le programme d'appui à l'agriculture familiale qu'Iles de Paix a conçu et développé à Umari au Pérou ?

L'objectif de ce programme est d'amener les familles à passer d'une agriculture de subsistance à une agriculture familiale, à la fois durable et rentable. Nous travaillons avec Diaconia, un partenaire local qui dispose d'une large expérience de travail avec les familles. Il s'agit de construire, en étroite collaboration avec elles, un plan de gestion de leur exploitation familiale. Chaque ménage vit dans un contexte particulier et nous sommes très attentifs à trouver des techniques simples et locales adaptées à ses spécificités. L'altitude de l'exploitation, la distance jusqu'au point d'eau le plus proche, la nature du sol ou la situation familiale sont autant de critères que nous prenons en compte. À chaque famille, il y a une réponse spécifique à apporter, et cette réponse est issue de l'accompagnement personnel. Telle est notre conviction.

L'appui d'Iles de Paix et de ses partenaires consiste à former les paysans à des techniques simples et peu coûteuses, comme la fabrication de compost avec des ressources locales, la confection de pièges à insectes, la mise en place de cultures associées ou de techniques de régénération des sols. Le projet ne comporte donc pas de grands investissements matériels onéreux, mais parie sur l'efficacité de la formation et du suivi au quotidien.

Avec ce suivi rapproché et « sur mesure », comment parvient-on à toucher un nombre élevé de familles ?

Le projet s'accompagne d'autres volets, qui correspondent également aux principes défendus par Iles de Paix, comme la participation, la responsabilisation et l'essaimage. En effet, cette méthode passe aussi par le fait que chaque paysan a un rôle de « transmission des savoirs » auprès de ses pairs. C'est ce que nous appelons l'approche « *campesino a campesino* »*.





“ À CHAQUE FAMILLE, IL Y A UNE RÉPONSE SPÉCIFIQUE À APPORTER, ET CETTE RÉPONSE EST ISSUE DE L'ACCOMPAGNEMENT PERSONNEL. ”

Par ailleurs, le travail fait avec les familles suppose un investissement de leur part dans l'exploitation familiale, qu'il soit en temps ou en terme financier. Les équipes sur place ne travaillent donc pas « à la place » des paysans, ce qui leur permet de consacrer du temps à davantage de familles. Dès lors, nous veillons à ce que les techniques et conseils restent tout à fait abordables pour les ménages. Cela leur permet aussi de poursuivre le projet par eux-mêmes.

Justement, comment Iles de Paix s'assure-t-il que les familles s'investissent dans le projet et le poursuivent même après le départ de l'association ?

C'est simple : pour avoir un impact à long terme, il est nécessaire que les familles soient convaincues qu'elles retireront quelque chose du programme en termes de revenus et d'amélioration de leur sécurité alimentaire. Spontanément, cela ne va pas de soi pour elles qu'une agriculture respectueuse de l'environnement puisse être un chemin vers l'amélioration de leurs conditions de vie. Pour qu'elles s'investissent, il faut donc parvenir à des résultats concrets et assez rapides, sinon elles risquent d'abandonner.

Dans cette optique, Iles de Paix doit donc être en mesure d'avoir un regard sur l'impact de toutes ses actions. C'est pourquoi nous disposons d'un système de suivi-évaluation élaboré, avec de nombreux indicateurs. Ces mesures de suivi mettent l'accent sur l'atteinte de résultats, de changements dans la vie des gens, et non pas sur la réalisation des activités comme une fin en soi.

C'est une question de redevabilité. Vis-à-vis des bénéficiaires, qui sont les premiers à vouloir un changement dans leur vie, qui s'investissent pour cela et à qui nous devons donc apporter des solutions efficaces et durables. Mais aussi vis-à-vis des donateurs, qui sont en droit d'attendre d'Iles de Paix qu'elle alloue au mieux ses ressources, pour parvenir à un maximum d'impact pour les familles qu'elle soutient, en contrôlant les dépenses.

* « De paysan à paysan ». Selon ce principe, chaque paysan qui suit une formation Iles de Paix s'engage à partager les connaissances acquises avec un groupe d'autres paysans, ce qui permet une large diffusion des apprentissages.

LE RELAIS SOLIDAIRE

Ces questions de solidarité et de redevabilité vis-à-vis des personnes qui s'investissent avec Iles de Paix me tiennent beaucoup à cœur. C'est pourquoi je voudrais passer le relais, pour l'article suivant, à des enseignants motivés qui font confiance à Iles de Paix et encouragent leurs élèves à participer à la campagne, tout en veillant à leur transmettre un éclairage sur les enjeux de notre monde. ➔



ZOOM SUR...



Fanny Gathy est enseignante à l'Institut Sainte-Marie de Huy. Avec ses élèves, elle participe à la campagne Iles de Paix depuis de nombreuses années. L'été dernier, cet engagement s'est concrétisé par une mission pédagogique au Bénin avec sa collègue Ann'France Royen et des professeurs d'autres écoles. Un voyage formateur... et inspirant.

Comment se concrétise ton investissement dans la campagne d'Iles de Paix avec ton école ?

Cela fait plusieurs années que je participe à la vente de modules que l'école Sainte-Marie organise annuellement en janvier. Le programme de cette après-midi « Iles de Paix » est bien rôdé. En fin de journée, les élèves vont vendre des modules dans divers endroits déterminés au préalable. Ensuite, à leur retour, nous organisons un grand jeu dans l'école. Les enfants aiment beaucoup ce concept et participent avec enthousiasme. Nous terminons la soirée par un repas tous ensemble. Chaque élève apporte un fruit pour préparer une grande salade de fruits. C'est un symbole, pour illustrer le fait que chacun contribue au souper, et que chacun peut apporter sa pierre pour contribuer à changer les choses.

Pourquoi, en tant qu'enseignante, tiens-tu à encourager tes élèves à participer à la campagne d'Iles de Paix ?

Au-delà des projets d'Iles de Paix en eux-mêmes, la campagne permet de développer l'esprit critique des élèves et de diffuser des apprentissages très intéressants sur le développement durable et la consommation responsable notamment. Peu importe la matière, chaque enseignant peut apporter une petite touche liée au développement dans son cours.

Je pense aussi que c'est essentiel de montrer aux élèves les liens entre ici et là-bas, de leur faire comprendre qu'on n'est pas si loin et qu'il y a beaucoup de rapprochements à faire entre la réalité en Afrique et ici, en matière d'agro-écologie par exemple, comme nous l'avons vu au Bénin.

Justement, que retiens-tu en premier lieu de ce voyage ?

J'ai vraiment perçu le message qu'Iles de Paix n'arrive pas avec de l'argent, des projets « clé sur porte », en se présentant comme « sauveur ». Derrière les projets d'Iles





“ PEU IMPORTE LA MATIÈRE,
CHAQUE ENSEIGNANT
PEUT APPORTER UNE PETITE
TOUCHE LIÉE AU DÉVELOPPEMENT
DANS SON COURS. ”

de Paix, il y a l'idée que les bénéficiaires sont les premiers protagonistes de l'amélioration de leur quotidien.

Un autre élément qui m'a beaucoup marquée, c'est le regard profondément humain et empreint de respect entre les formateurs avec lesquels travaille Iles de Paix et les bénéficiaires.

**Suite à cette expérience,
le message que tu souhaites transmettre
à vos élèves a-t-il évolué ?**

Je pense que l'essentiel réside dans cette notion de respect mutuel. Respect de l'autre, mais aussi de la terre, dans une optique de développement durable. C'est cette valeur de respect que j'ai envie de communiquer aux élèves. Je pense aussi – et encore davantage après ce voyage – qu'il est très important de développer l'esprit critique des enfants, de leur apprendre à s'informer, notamment sur les répercussions de leurs choix de consommation sur le quotidien d'autres personnes, ailleurs dans le monde. C'est aussi un aspect qu'on peut aborder à travers Iles de Paix.

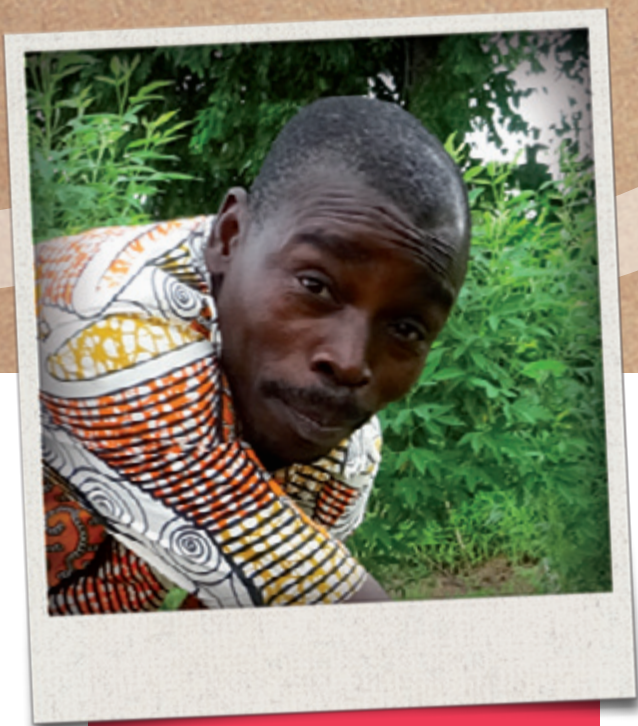
D'ailleurs, suite à ce voyage au Bénin, nous voudrions davantage sensibiliser les élèves avant la campagne, organiser plus de séances d'information dans les classes sur les problématiques abordées par Iles de Paix. Nous envisageons également de développer une « cellule Iles de Paix » dans l'école qui réunirait des élèves et des professeurs afin d'imaginer de nouveaux projets dans le cadre de la campagne. Cela prend du temps mais il faut y aller petit à petit et ajouter chaque année une touche « Iles de Paix » à l'engagement sociétal de notre école. C'est un beau projet qui nous tient à cœur.

LE RELAIS SOLIDAIRE

Je souhaite passer le relais à Tontoro, un des collaborateurs avec lesquels Iles de Paix travaille au Bénin. Nous avons eu la chance de découvrir plusieurs projets avec lui lors de notre mission. Son énergie débordante, son engagement, sa force de transmission et sa capacité de prendre appui sur notre venue pour valoriser le travail accompli par les bénéficiaires ont marqué tout le groupe. ➔



EN DIRECT DU BÉNIN



Tontoro Biegbaan est conseiller technique pour l'ONG béninoise Bupdos, un partenaire d'Iles de Paix actif dans le secteur de l'agriculture durable. Il nous parle des projets que lui et ses collègues accomplissent avec Iles de Paix au quotidien. Et nous confie ce que représente pour lui la campagne annuelle menée en Belgique. Bien plus qu'un apport purement financier.

Parle-nous des activités que Bupdos met en œuvre avec Iles de Paix ?

Nous appuyons des producteurs de maïs et des maraîchers pour qu'ils puissent augmenter leur production et le revenu de leur famille. Dans la zone où nous travaillons, les terres se dégradent. Pour préserver la fertilité des sols, nous mettons l'accent sur des pratiques de production durables et respectueuses de l'environnement. Notre approche est axée sur le renforcement des capacités des paysans avec une dimension communautaire et un suivi rapproché dans chacun des villages où nous travaillons avec Iles de Paix. Parmi les techniques que nous proposons, chaque producteur choisit celles qu'il souhaite mettre en œuvre, en fonction de ses ressources et de sa situation. Cette approche, axée sur des techniques accessibles et peu coûteuses, permet une meilleure durabilité des projets.

Peux-tu nous donner quelques exemples de techniques que vous utilisez avec les producteurs ?

Nous cherchons à valoriser les déchets organiques. Pour cela, nous recourons à la technique du « Zaï » pour le maïs. Cette méthode consiste à faire des trous sur la parcelle, dans lesquels nous mettons du compost, fait à partir des résidus des récoltes et des déjections animales. Compte-tenu de l'insuffisance de pluie due au changement climatique, cette technique permet de conserver l'eau pendant la sécheresse.

Une autre technique que nous appliquons avec les producteurs consiste à planter des légumineuses entre les plants de maïs. C'est ce que nous appelons la culture associée. Les légumineuses enrichissent le sol en azote et jouent donc un rôle d'engrais pour le maïs. De plus, les familles disposent de deux produits sur un même champ, ce qui leur permet de diversifier leur alimentation.

Ces méthodes offrent l'avantage de restaurer durablement le sol, augmentant les rendements et les revenus tout en limitant l'usage des produits chimiques.





© Sophie Balche

Tontoro et ses collègues expliquent à un groupe de paysans comment faire de la fumure organique.

“ J’AI ÉTÉ EXTRÊMEMENT TOUCHÉ PAR TOUT CE QUE LES GENS FONT EN BELGIQUE POUR AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS ICI. ”

La culture « bio », en plus de ses bienfaits pour l’environnement et la santé des producteurs comme des consommateurs, offrirait donc un réel gain en termes de rendements et de revenus pour les ménages ?

Oui, tout à fait ! C’est grâce à la valeur ajoutée de ces techniques bio que les producteurs les adoptent. Les produits chimiques sont chers pour ces populations vulnérables. L’agro-écologie permet aux producteurs de réduire leur utilisation tout en augmentant la production. Les paysans avec lesquels nous travaillons nous expliquent souvent combien ils sont satisfaits de ces techniques. Nous sommes très fiers de l’approche d’Iles de Paix qui met l’accent sur des techniques respectueuses de l’environnement, mais aussi accessibles à tous, reproductibles par d’autres et durables sur le long terme.

LE RELAIS SOLIDAIRE

Les enseignants belges qui sont venus en mission au Bénin cet été avec Iles de Paix nous ont parlé de la campagne de sensibilisation et de récolte de fonds. J’ai été extrêmement touché par tout ce que les gens font en Belgique pour améliorer les conditions de vie des populations ici. C’est un gros investissement personnel qui demande de la conviction. Nous en parlons souvent avec les bénéficiaires et cela nous motive beaucoup et nous encourage à poursuivre le travail que nous menons pour améliorer durablement la sécurité alimentaire ici, au Nord du Bénin. Nous nous sentons en quelque sorte responsables de réussir nos projets et d’obtenir de bonnes récoltes pour valoriser le travail des bénévoles. Je propose donc de mettre en lumière un des nombreux bénévoles d’Iles de Paix en tant que prochain maillon de la chaîne de solidarité de ce Transitions. ➔



DE TOI À MOI



Regards croisés sur la campagne d'Iles de Paix entre un grand-père et sa petite-fille. **Daniel Mathieu** est responsable bénévole depuis 40 ans. **Léna** suit ses traces. Elle s'envolera dans quelques semaines pour découvrir les projets d'Iles de Paix au Bénin avec sa classe de rhéto.

Une belle histoire de complicité, de solidarité et de transmission.

Racontez-nous votre rencontre avec Iles de Paix.

Daniel > En 1968-69, lorsque les premiers modules ont fait leur apparition, j'ai tout de suite souhaité participer à la campagne. Quelques années plus tôt, j'avais fait une retraite avec Dominique Pire, déjà Prix Nobel de la Paix. J'avais discuté avec lui et avais été séduit par les projets de « parrainages mondiaux » qu'il menait. En tant que jeune prof, avec mes élèves, nous avons parrainé des enfants d'Afrique. C'était il y a 40 ans. Jusqu'à ma retraite, j'ai été responsable de la campagne Iles de Paix dans le grand Charleroi, et ce pendant 34 ans. Depuis lors, j'ai repris les secteurs autour de Chatelet, suite au décès d'une amie responsable bénévole.

Léna > Mon grand-père m'a transmis le « virus Iles de Paix ». Déjà toute petite, avec mon petit frère Marius, nous emballions chaque année les modules dans des petits sachets. Mon grand-père faisait les comptes à la main, sur de grandes fiches. Nous enfilions nos chasubles et vendions les modules dans le quartier. Sans cesse, nous répétions aux habitants que, sur les 5 euros, 4,95 euros étaient reversés à Iles de Paix. Les gens achetaient et nous repartions plein d'entrain pour recommencer l'année suivante.

Auriez-vous une anecdote ou un souvenir commun à nous raconter ?

Léna > Pour le réveillon de Noël, mon grand-père nous apportait toujours des modules que nous vendions avec mes cousins après le repas. C'était la tradition.

Daniel > Oui, mes quatre petits-enfants rentraient à la nuit tombante, coiffés de leur bonnet de père Noël, avec 100 euros de recette.

Léna > Aussi, la dernière année où j'ai préparé toute la campagne chez mon grand-père, j'avais décoré mon vélo avec plein d'autocollants Iles de Paix. Je l'ai amené à l'école, ma prof a trouvé ça très chouette et j'ai donc fait un exposé sur Iles de Paix.

Daniel > Je suis également allé dans sa classe présenter les projets d'Iles de Paix. Avec tout le matériel, elle a eu 20/20 à son exposé, tout comme son petit frère d'ailleurs !

Qu'est-ce qui vous motive tant à soutenir Iles de Paix ?

Daniel > Je ne me suis jamais dispersé en essayant de soutenir d'autres associations car j'ai une foi immense et une confiance totale dans les projets d'Iles de Paix. Iles de Paix ne donne pas la main, mais apprend à marcher seul.

C'est une philosophie qui m'a beaucoup séduit. Et puis j'ai toujours défendu le point de vue de Dominique Pire qui voulait qu'Iles de Paix soit une association apolitique et areligieuse. Elle fait preuve d'un grand respect envers les gens, elle est à leur écoute et construit des projets à partir de leurs aspirations. Rien n'est laissé au hasard, je sais que pas un centime n'est gaspillé !

Léna > Au début, je participais à la campagne car cela rendait mon grand-père très fier, mais au fur et à mesure qu'il me parlait d'Iles de Paix, j'ai eu envie de soutenir l'association. J'ai grandi dans un milieu assez privilégié et je pense que je dois rendre cela. Comme mon grand-père, j'ai été touchée par le dicton « Si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie ».

Avec ma classe, nous avons toujours soutenu Iles de Paix aussi. Quand on a décidé de poser notre candidature pour le projet « Move with Africa » de la Libre Belgique, cela nous a semblé une évidence de choisir Iles de Paix. Nous avons la chance d'avoir été sélectionnés et partirons



donc découvrir les projets au Bénin ! Je sais qu'on ne va pas changer le monde, mais pour moi, c'est vraiment un échange, un partage culturel. Il faut arriver d'égal à égal, comme le font les équipes d'Iles de Paix.

Daniel, qu'aimais-tu transmettre de ton engagement à ta petite-fille ?

Daniel > Léna est tombée dedans quand elle était petite. Je souhaite qu'elle continue à s'investir comme elle le fait. Elle soutient différentes causes et fait cela très naturellement. C'est bien parti, son frère aussi a un grand cœur. Je suis très fier d'eux !

Léna, que retiens-tu de l'engagement de ton grand-père ?

Léna > Moi aussi je suis fière de lui. Il n'a jamais voulu lever le pied, malgré ses problèmes de santé. Mon grand-père dit toujours que ses soucis ne sont rien à côté de ce qu'il peut apporter aux personnes avec lesquelles Iles de Paix travaille en Afrique et en Amérique latine. Il m'a appris à ne pas nous centrer sur nous-mêmes et que si chacun fait un petit geste, ça peut provoquer de grands changements. C'est l'effet papillon. Moi aussi, parfois je n'ai pas envie de me lever à 8 h le weekend pour vendre des modules, mais je le fais car je sais que ça peut changer le quotidien d'autres personnes. C'est ce qui me touche le plus dans ce que mon grand-père m'a appris et ça me donne envie de continuer encore très longtemps !

Les entreprises aussi apportent leur pierre à l'édifice

Marie-Pascale Trévalinet, nous parle de l'engagement de son entreprise, Edenred, auprès d'Iles de Paix au Grand-Duché de Luxembourg.

Pouvez-vous rappeler en quelques mots en quoi consiste votre cœur de métier ?

Edenred est une entreprise spécialisée dans les titres de services prépayés. Le plus connu est le Ticket Restaurant®, qui est attribué aux salariés en fonction de leurs jours de travail prestés.

À l'approche des fêtes de fin d'année, Edenred a pour habitude de soutenir une ONG. Pourquoi avez-vous décidé de soutenir Iles de Paix Luxembourg cette année ?

Cette année, nous nous engageons auprès d'Iles de Paix Luxembourg afin de sensibiliser le plus grand nombre à la condition des autres êtres humains et d'aider les paysans d'Amérique du Sud et d'Afrique à produire durablement. Nous sommes fiers d'apporter notre pierre à l'édifice. Concrètement, pour toute commande de chèques cadeaux Ticket Compliments® Supreme Award avant le 31 décembre 2016, nous reversons 5 % de nos bénéfices à Iles de Paix Luxembourg. Ce chèque est échangeable auprès de centaines de points de vente (mode, électro-ménager, loisirs, gastronomie, etc.).

ALORS, ON ~~ch~~ MANGE ?



© Neil Palmer

Les éditions précédentes de *Transitions* ont fait écho aux impasses auxquelles conduit le fonctionnement actuel du monde. Il a également été question des voies alternatives qui s'esquissent çà et là, notamment au Bhoutan et dans les Andes.

Transitions propose cette fois un focus sur le secteur agricole. Pourra-t-il continuer longtemps à nourrir la planète ? Quels sont les défis auxquels il doit faire face ? En quoi les principes fondateurs de l'agroécologie peuvent-ils lui assurer de répondre à ces enjeux ?



© Neil Palmer

UNE BELLE HISTOIRE QUI ATTEINT SES LIMITES

La période entre la Seconde Guerre mondiale et les chocs pétroliers – les Trente Glorieuses – ont considérablement changé le monde.

La signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme consacre l'idée que « la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde ».

La société de consommation explose dans les pays développés qui veulent définitivement se mettre à l'abri de la disette connue pendant les années de la guerre.

Les progrès scientifiques, qui permettent même de marcher sur la Lune, donnent à penser que l'esprit humain pourra venir à bout de tous les problèmes du monde.

Les pays du Sud obtiennent leur indépendance qui, dans un contexte de Guerre froide, n'est pas synonyme de réelle émancipation.

Le mouvement hippie, Mai 68, le féminisme [et la théologie de la libération] font bouger les lignes des mentalités.

Les famines du Tigray (Éthiopie) en 1958, de Chine en 1959-61, du Biafra (Nigeria) en 1967-70, du Sahel en 1968-72, d'Éthiopie en 1972-73 et du Bangladesh de 1974 rappellent cruellement que tout le monde ne goûte pas pareillement aux fruits de la prospérité.

Ce qu'on appelle la « révolution verte » se met en marche, particulièrement dans les pays du Sud. Elle conjugue le développement des connaissances scientifiques en agronomie et une volonté politique d'améliorer l'accès à l'alimentation.

Les mutations du métier d'agriculteur

Les changements opèrent tous azimuts.

On sélectionne les graines des espèces les plus compétitives avant, génie génétique aidant, de produire, sur mesure, des organismes dont l'ADN est modifié. Voici des céréales (notamment) mieux calibrées, plus résistantes, qui supportent vaillamment les pesticides (insecticides, fongicides, herbicides, parasitocides, etc.).

On promeut l'utilisation de fertilisants. Une utilisation massive des engrais et des produits phytosanitaires permet de « doper » les rendements. Les premiers enrichissent le sol en éléments nutritifs nécessaires à la croissance des plantes. Les seconds assurent leur protection contre tout ce qui peut leur nuire (insectes, « mauvaises herbes », maladies). L'Institut national de recherche agronomique (française) attribue à ces produits 50 % des importants gains de production de l'agriculture depuis le milieu du 20^e siècle. La consommation des engrais minéraux sur le

territoire français est passée de 1,15 million de tonnes en 1950 à 6 millions de tonnes en 1973, pour retomber à un peu moins de 4 millions de tonnes en 2005-2006. Dans le même temps, le rendement du blé tendre a été multiplié par 5.

On développe des machines de plus en plus sophistiquées, calibrées pour la culture de telle ou telle plante. Pour en amortir le coût, on rassemble les terres et on crée des exploitations gigantesques, spécialisées dans le blé, dans le soja, dans le riz, etc.

On accomplit des prodiges pour amener l'eau dans les champs. De très nombreux projet d'irrigation sont menés à bien. Iles de Paix a apporté sa pierre à l'édifice, notamment, de 1975 à 1994, à Tombouctou. Le périmètre de Korioumé y a été aménagé : 550 hectares de riziculture sont irrigués par une station de pompage à partir d'un affluent du fleuve Niger, ce qui améliore la production agricole locale et assure la sécurité alimentaire de la population.

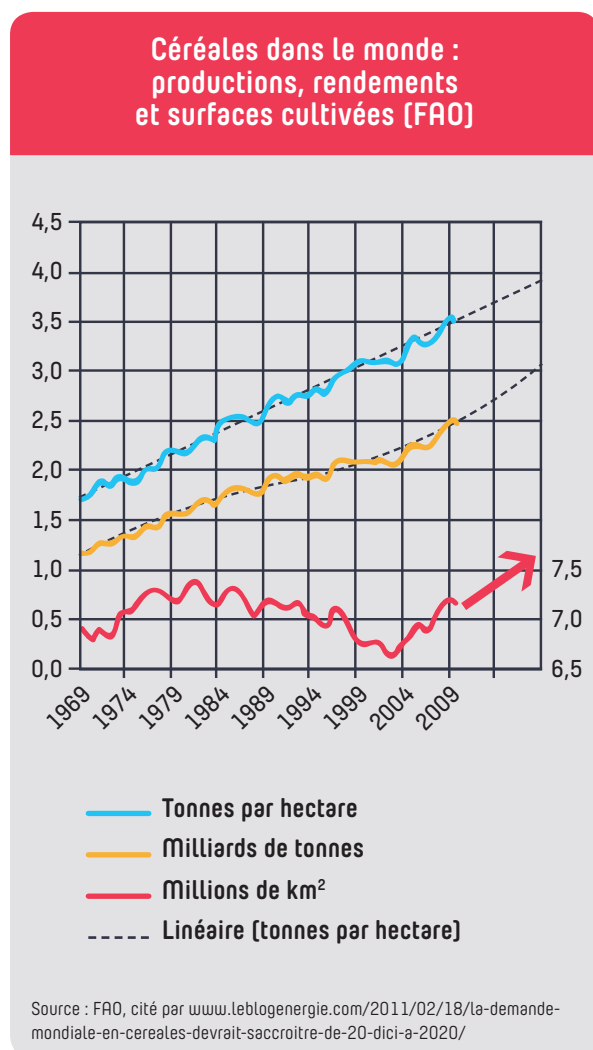
Et cela marche ! La production agricole s'accroît considérablement. L'agriculture peut désormais nourrir toute la population mondiale, pourtant en pleine croissance. Les famines qui demeurent ont des causes humaines (décisions politiques) et non agricoles.

La fin d'une histoire

Cette histoire, qui a permis à de nombreuses personnes de manger à leur faim, est magnifique, mais elle arrive à son terme. Il faudra s'y prendre autrement, désormais, pour assurer le couvert de toute la population mondiale.

→ Les machines hyper sophistiquées sont aussi extrêmement coûteuses. Elles ne sont d'ailleurs accessibles qu'aux agriculteurs du Nord. Soit ils s'endettent, soit ils les louent quand ils en ont besoin. De nombreux agriculteurs renoncent ainsi à acquérir des moissonneuses batteuses ou des arracheuses de pommes de terre ou de betteraves. La difficulté, c'est que tout le monde a besoin de cet équipement en même temps. En Wallonie, « au cours de la période allant de 1990 à 1994, le montant moyen des fonds empruntés par les agriculteurs a crû de 3,7 % l'an et de 8,5 % l'an entre 2005 et 2010 »¹. En 2013, un exploitant wallon avait, en moyenne, pour 152 000 € de dettes.

→ Les entreprises produisant des semences ont développé des espèces qui imposent aux agriculteurs d'acheter de nouvelles graines chaque année plutôt que d'utiliser à cette fin une partie de leur récolte. Une fois entré dans ce système, l'agriculteur en perd le contrôle : ces semences requièrent désormais certains pesticides spécifiques et coûteux. Les agriculteurs du Sud, particulièrement pauvres, doivent, chaque saison, emprunter de quoi semer, mettant leur prochaine récolte en hypothèque. La situation est grave : 12 000 paysans indiens se sont donné la mort en 2014 en raison de leur endettement excessif.



¹ Service public de Wallonie, Direction générale opérationnelle de l'agriculture, des ressources naturelles et de l'environnement, Évolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie 2013-2014, 2015, p. 72.

→ À toujours produire la même chose, les sols s'appauvrissent. Ils ne sont pas les seuls : les agriculteurs doivent acheter des engrais pour compenser. Trois éléments sont particulièrement utilisés : l'azote (N), le phosphore (P) et le potassium (K). Leurs réserves mondiales s'épuisent. On annonce pour 2030 l'épuisement des réserves mondiales de phosphore, pourtant essentiel au transport de l'énergie dans les cellules, à la division cellulaire et à l'enracinement. Sans lui, la production agricole serait impensable sur terre...

→ Au Nord comme au Sud, les exploitations agricoles se spécialisent dans certaines cultures, notamment afin de rentabiliser leurs investissements. Il suffit dès lors d'une météo défavorable pour que l'agriculteur se trouve sévèrement affecté. Cette situation est particulièrement difficile à vivre quand on ne dispose pas de réserves financières permettant de faire face aux aléas. De nombreux paysans burkinabè, par exemple, confient à l'Etat que le changement climatique a pour effet un raccourcissement de la saison des pluies et une augmentation de la variabilité de celles-ci d'une année à l'autre. Les récoltes en pâtissent, une année sur trois est franchement mauvaise.

→ Les engrais déversés polluent les nappes phréatiques. On estime que jusqu'à 80 % des épandages de phosphore s'échappent vers les cours d'eau de surface, par ruissellement. Cela contribue à la dégradation des environnements aquatiques. Les pesticides affectent généralement un large spectre des formes de vie. La disparition des animaux, végétaux et champignons touchés perturbe l'équilibre biologique local. Les biotopes sont dégradés.

Aujourd'hui, la profession d'agriculteur se trouve donc en danger, tant au Nord qu'au Sud, pour une série de raisons. Plus encore, l'environnement est affecté et la planète ne pourra pas indéfiniment fournir les intrants que le système actuel consomme.

La recherche scientifique permettra-t-elle, d'un coup de baguette magique, d'améliorer l'agriculture mondiale pour s'en sortir ? De plus en plus de bio-ingénieurs en doutent. Ils estiment qu'il ne faut pas aménager ce système à la marge, mais qu'il faut reconnaître qu'il est arrivé au bout de son parcours, et en changer.



© Neil Palmer

DES CONSOMMATEURS ATTEINTS

L'agriculture nourrit le monde. La quantité produite est en principe suffisante pour tous les êtres humains. Qu'en est-il de la qualité ?

Premièrement, l'utilisation des pesticides a pour effet que des résidus de produits toxiques se retrouvent en fin de compte dans les aliments puis dans l'organisme de ceux qui les consomment. Cela peut devenir un problème de santé publique.

Deuxièmement, la sélection des produits pour leur aspect, leur qualité de conservation ou la rapidité de leur maturation peut négliger leur qualité nutritive. La Transparente de Croncels, par exemple, est une pomme de jadis, oubliée. Elle contient 400 mg de vitamine C, soit cent fois plus que les Golden des supermarchés.

© Olivier Genard





L'ALTERNATIVE AGRO-ÉCOLOGISTE

L'agroécologie est un mouvement dont les manifestations, diverses, rendent difficile de le définir. Osaé² en a identifié 6 principes fondamentaux, autant de réponses aux difficultés rencontrées par l'agriculture conventionnelle à nourrir la planète pendant les décennies à venir.

► Bien nourrir la plante

Comme les hommes, les plantes requièrent un équilibre alimentaire. Il faut veiller à ce que le sol contienne les éléments qui favoriseront sa croissance optimale. Cela peut passer par l'adjonction de fumier, mais aussi en tirant parti des effets que les plantes ont sur la composition de la terre qui les héberge. Les couverts végétaux, par exemple, permettent de conserver l'humidité. Leur décomposition progressive permet de nourrir graduellement la plante. En outre certaines espèces végétales favorisent la croissance d'autres si elles sont cultivées à proximité. C'est exactement ce que les paysans béninois expérimentent quand, sur le conseil d'Iles de Paix, ils alternent, dans leurs champs, les plants de maïs et les légumineuses. Les deuxièmes fixent l'azote dont se repaissent les premiers.³

► Préserver les ressources naturelles

Le suffixe « écologie » souligne que l'agroécologie veille à s'inscrire harmonieusement dans l'environnement qu'elle occupe. Le champ d'intérêt de l'agriculture ne s'arrête pas à celui qu'il cultive. La personne qui pratique l'agroécologie veille scrupuleusement à éviter, par tous les moyens, de polluer l'eau (souterraine ou de surface), le sol et l'air. Il s'agit aussi de prêter une attention à la richesse et à la diversité des espèces vivantes qui peuplent l'écosystème.

² La plateforme collaborative en ligne Osaé (« OSez l'Agro-Écologie ») a été créée à partir du retour d'expérience d'une dizaine d'agriculteurs aux systèmes de production très variés dans le grand Sud-Ouest de la France. Elle se donne pour objectif d'inciter au partage d'informations et d'expériences entre agriculteurs. Elle présente toute la diversité de l'agro-écologie (agroforesterie, couverts végétaux, cultures associées, etc.) pour permettre à chacun de faire évoluer ses pratiques.

³ Voir l'interview de Tontoro en page 10 de ce numéro de Transitions.

► Diversifier les cultures

Une richesse du patrimoine de la nature est la diversité de ses êtres vivants. Bon nombre de fruits et légumes existent en un grand nombre de variétés. S'agissant des tomates, par exemple, on en compte plus de 2600. Les agriculteurs du Pérou avec lesquels Iles de Paix travaille connaissent plusieurs centaines de sortes de pommes de terre.

L'agroécologie refuse la standardisation de la nourriture, la subsistance de quelques espèces et les champs complètement homogènes où l'on ne cultive qu'une seule sorte de blé, de maïs ou de riz. L'avantage de la diversité n'est pas qu'idéologique : on a pu prouver qu'un champ semé de plusieurs espèces de blé a des rendements plus importants, à long terme que ceux où ne pousse qu'un seul ADN. En effet, si les circonstances météorologiques ou la présence de prédateurs nuit à l'une des espèces, les autres prendront le relai.

► Minimiser l'usage des ressources sensibles

L'agroécologie ne prohibe pas l'utilisation d'engrais et de produits phytosanitaires, mais recommande un usage aussi raisonné que possible. Cela signifie de privilégier les solutions les plus respectueuses de l'environnement et en quantité limitée.

Il existe en effet le plus souvent des solutions naturelles pour obtenir le même enrichissement du sol en nutriments ou pour protéger les cultures contre les invasions de nuisibles.

Au rang des ressources sensibles, on compte également le carburant consommé par les engins agricoles et l'eau apportée à la plante par des systèmes d'irrigation.



► Privilégier le local

Favoriser le système alimentaire local ne consiste pas seulement à limiter la consommation de carburant nécessaire au transport des produits agricoles. Il s'agit aussi, notamment, de créer du lien social, de renforcer la relation entre les consommateurs et ceux qui produisent la nourriture qui les alimente.

► Promouvoir les services écologiques

L'agriculture n'est pas isolée sur une île. Elle interagit avec le monde qui l'entoure. Prendre conscience du lien étroit qui existe entre l'activité agricole et les sociétés humaines permet de privilégier les pratiques qui leur font du bien. Il s'agit de valoriser les bienfaits de certaines pratiques agricoles. On pense notamment au stockage de carbone du monde végétal, la régulation climatique liée aux champs et forêts et les effets bénéfiques de la pollinisation.



Plus d'information sur
www.ilesdepaix.org/transitions



SI JE REÇOIS UN POISSON, JE MANGERAI UN JOUR.

SI J'APPRENDS À PÊCHER, JE MANGERAI TOUTE MA VIE.

© Marie Vandercammen

CAMPAGNE 2017 : 13, 14 ET 15 JANVIER 2017

Vous souhaitez rejoindre nos équipes de vendeurs
en Wallonie ou à Bruxelles ?
Contactez-nous au 085 23 02 54 !



Iles
de
Paix

BE97 0000 0000 49 49